Document generated on 07/18/2025 3:57 a.m.

Bulletin d'histoire politique

Henry Rousso, Le syndrome de Vichy, de 1944 à nos jours, Paris, Seuil, 1990, 414 p.

Lise Quirion

Volume 5, Number 3, Summer 1997

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1063638ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1063638ar

See table of contents

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (print)
1929-7653 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Quirion, L. (1997). Review of [Henry Rousso, Le syndrome de Vichy, de 1944 à nos jours, Paris, Seuil, 1990, 414 p.] *Bulletin d'histoire politique*, *5*(3), 145–150. https://doi.org/10.7202/1063638ar

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

sérieusement documenté, elle démasque les «faces cachées» de cette problématique internationale, «cachées» d'ailleurs le plus souvent grâce aux «bons offices» des media.

Colette Paradis

RÉFÉRENCE

1. BISSOONDATH, Neil *Le Marché des illusions* Boréal & Liber, 242 pages, 1995.

Henry Rousso, *Le syndrome de Vichy, de 1944 à nos jours*, Paris, Seuil, 1990, 414p.

L'Ouvrage d'Henry Rousso n'est pas une autre histoire de Vichy. Il s'inscrit dans un courant relativement nouveau de l'histoire de la mémoire qui s'est amorcé en France au début des années 1980. L'auteur retrace pas à pas l'évolution d'une histoire en parallèle: celle de la constitution de la mémoire des «années noires». Les manifestations du syndrome surgissent dès l'immédiat après-guerre et continuent de poindre dans la société française encore aujourd'hui. À partir d'une approche événementielle, l'objectif de Rousso consiste à mettre en relief les liens qu'entretiennent entre elles les réminiscences du passé et les bouleversements qu'elles engendrent dans la mentalité présente. L'ouvrage est divisé en deux parties. La première retrace l'évolution du syndrome alors que la deuxième est consacrée aux réseaux de transmission du syndrome et à la réceptivité de l'opinion publique.

La première période, «Le deuil inachevé, 1944-1954», correspond à la décennie qui succède à la guerre. Au cours de cette période la société française tente de panser ses blessures, mais elle se révèle incapable d'y parvenir. Rousso met en évidence le rôle déterminant joué par de Gaulle dans ce processus. Le «résistancialisme gaullien» présente la Résistance comme le propre de toute la société française, et cela, sans distinction aucune. D'où une tension importante qui prend racine durant cette période. On retrouve d'un côté les Français qui tiennent à l'image d'une France résistante; de l'autre, une réalité résistancialiste non correspondante et, en plus, les «vrais» Résistants qui se sentent rejetés. Tout cela participe à la mémoire collective alors en gestation. L'épuration qui s'inscrit dans cette période joue un rôle important. Elle est une source de divisions pour les Français et ces fractions

s'amplifient au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la Libération. Un autre symptôme du traumatisme se manifeste dans les célébrations de la Libération qui ont été très nombreuses entre 1944 et 1946. Cela traduit une incapacité pour les Français de se constituer une mémoire nationale unitaire. Mais d'autres facteurs comme celui des divergences partisanes rendent difficile la consolidation d'une mémoire officielle. La vision gaullienne est centrée sur le combat militaire et la légitimité républicaine. Dans cette vision est incluse une image de la Résistance qui s'étend à la France tout entière, à celle de Jeanne d'Arc et des poilus. Il va sans dire que cette vision ne plaît pas aux anciens résistants qui en garderont rancune au général. Enfin, toute une frange de la population «pétaino-gaulliste» refuse la conception gaullienne et cela aura pour conséquence l'émergence du mythe Pétain. D'autre part, l'anticommunisme occupe une place de plus en plus importante dans le paysage politique français. Cela s'accompagne de la présence de plus en plus marquée de la droite. Parallèlement à cela, l'attitude de de Gaulle occupe une place importante dans la hiérarchie des effets symptomatiques. En demandant le pardon pour Pétain, de Gaulle tient une position ambiguë qui traduit bien l'équivoque qui plane sur la société française durant cette période.

Outre ces considérations, c'est au cours de cette décennie que s'opère ce que Rousso nomme la «résurrection du pétainisme». En 1951, la mort de Pétain réactive l'image du personnage qui est désormais une figure légendaire. Le 6 novembre 1951, est fondée l'Association pour défendre la mémoire de Pétain (ADMP), encore active de nos jours. Enfin, l'amnistie a un poids non négligeable en cette décennie du deuil. La raison en est simple: elle tire à la fois les cordes sociologique et juridique, deux sphères diamétralement opposées dans leur fonctionnement. Pour la droite, elle est l'occasion de liquider un passé «inconfortable». Dans la même foulée, elle s'avère un défi important lancé à la gauche, en l'occurrence, au Parti communiste.

La période suivante est caractérisée par les refoulements. L'auteur la situe entre 1954 et 1971. L'année 1954 marque vraisemblablement un nouveau tournant. La guerre d'Indochine qui se termine et celle d'Algérie qui commence viennent à leur tour marquer la «grandeur française». L'année 1954 est aussi celle de l'élection de Pierre Mendès France qui appartient à la génération des résistants et celle du procès Oberg et Knochen. Le procès Oberg-Knochen revêt une importance symbolique puisque c'est au cours de ces audiences que sera révélée l'ampleur de la Collaboration et de la répression du régime de Vichy. Entre 1946 et 1950, de Gaulle utilise la corde Pétain pour tenter de s'attirer une partie de l'électorat, ce faisant il réactive la mémoire pétainiste. Entre 1954 et 1958, il renoue dans ses *Mémoires de*

guerre avec une interprétation de l'histoire de la France de 1940-1944 qui s'est écrite à Londres et à Alger. D'autre part, même si les enjeux de la guerre d'Algérie n'ont qu'un lointain rapport avec ceux de l'Occupation, ils viennent brouiller les cartes du souvenir des années 1940. Les protagonistes de cette nouvelle guerre s'identifient à ceux des années 1940. Avec son héritage politique, la guerre d'Algérie met en relief la division des Français et même s'il ne s'agit plus des mêmes clivages idéologiques qu'en 1940, les deux ont tendance à s'entremêler.

Parallèlement à cela, la période des refoulements est aussi celle de l'honneur inventé. Après maintes tentatives d'exorcisme, les Français tentent d'organiser l'oubli, d'orienter le souvenir et de forger une mémoire officielle qui soit à la mesure de la «grandeur» de la France. L'année 1964 est l'apogée d'une vision rassurante de l'Occupation et, à plus d'un égard, celle d'un peuple qui résiste toujours. Cela s'exprime au cinéma, dans la littérature et les ouvrages scientifiques. Il s'agit donc d'une période où s'opèrent d'importants refoulements en même temps que s'édifie une mémoire en partie déformée, en partie fondée sur le mythe. Une mémoire constituée d'importants nœuds qui viendront se casser durant la période suivante.

Bien que la période suivante corresponde aux années 1971-1974, c'est mai 68 qui, selon l'auteur, inaugure l'épisode du «miroir brisé». En même temps qu'elle crie tout haut son refus d'une certaine société, la génération de mai 68 refuse une certaine vision de l'histoire. Toutefois s'il s'agit bien d'une période propice aux mutations sociologiques, dans le champ de la mémoire mai 68 aura l'effet d'une bombe à retardement. Rousso explique cela par le fait que la génération soixante-huitarde n'inscrit pas son action dans le champ politique, mais plutôt dans celui des représentations. L'année 1969 est marquée par le départ de de Gaulle de la scène politique. Il meurt le 9 novembre 1970, léguant aux Français l'honneur inventé... En 1971, la sortie du film de Marcel Ophuls, «Le chagrin et la pitié», se conjugue à la mesure de grâce accordée par Georges Pompidou à l'ancien milicien Paul Touvier. Cette affaire suscite une des plus spectaculaires campagnes de presse depuis les années 1950. Les réactions les plus violentes proviennent des milieux résistants, déjà piqués au vif par la sortie du «Chagrin». En graciant Touvier, Pompidou misait sur un désir d'oubli qu'il a mal évalué. «Le Chagrin» provoque le réveil d'une certaine conscience en la piquant au vif: la grâce de Touvier acheva d'ouvrir la blessure. En 1971, les Français n'étaient pas d'humeur à pardonner. Enfin, troisième et dernier volet du miroir brisé, on assiste durant cette période à une importante vague de films, de publications, de disques et de reportages ayant pour sujet les années d'Occupation. Selon

Rousso, il s'agit d'une véritable mode «rétro», symptomatique du retour des refoulements qui prennent racine dans les «années noires».

Avec la période qui s'amorce en 1974 le souvenir de l'Occupation et du régime de Vichy occupe définitivement l'avant-scène. Cette période est présentée en deux temps. D'abord l'obsession du point de vue de la mémoire juive, ensuite celle du milieu politique. Après avoir vécu la crise qui a fait voler en éclats ses tabous, la société française est aux prises avec ses souvenirs trop longtemps refoulés. La mémoire juive alors en plein éveil devient un phénomène international. Certains gestes politiques de la période précédente ont mis en place les prémisses de la période obsessionnelle. Entre 1979 et 1983, cinq hommes qui ont participé à divers degrés à l'engagement de Vichy dans le processus de la Solution finale refont surface, tour à tour, entraînant chaque fois un peu plus loin la société française dans les couloirs du syndrome: le milicien Touvier, le commissaire aux questions juives Darquier, les hauts fonctionnaires Leguay, Bousquet et Maurice Papon. Le négationnisme de l'Holocauste participe également à cette période de remous obsessionnels. Ses partisans qui deviennent au cours de cette période une «actualité» par leur participation à des colloques et par des publications ont l'effet de l'huile sur le feu. Cela s'ajoute au fait que la série noire qui se poursuit durant cette période entraîne une sorte de banalisation de l'antisémitisme. Si cette période s'inscrit sous le poids d'une forte charge émotive, il n'en demeure pas moins qu'on y a vu tomber certains mythes: la responsabilité du régime de Vichy dans le génocide juif devient un fait acquis et le mythe des deux Vichy a été détruit. Désormais, l'héritage pétainiste ne peut plus être dissocié de la collaboration et des actes antisémites.

Toutefois, l'obsession qui règne à partir de 1974 est largement imputable, selon Rousso, aux changements qui ont eu lieu sur la scène politique. L'élection de Valéry Giscard d'Estaing en 1974 signifie la fin de la domination du gaullisme. D'autre part, l'accession de la gauche au pouvoir en 1981, et la montée progressive de l'extrême droite ont réactivé le débat idéologique. Durant cette période, toutes les familles politiques font surgir à un moment ou à un autre quelques fantômes des années 1940. Enfin, un fait important dans l'obsession des années 1970-1980 se trouve dans la renaissance d'une extrême droite en France. Cette «nouvelle» présence a des effets dans le système de représentations. Plusieurs assimilent systématiquement l'extrême droite contemporaine au pétainisme et à la collaboration; cela a pour effet d'amplifier les symptômes.

La dernière partie de l'ouvrage comporte deux volets. Dans un premier temps, Rousso analyse trois vecteurs du syndrome en les confrontant avec son évolution générale: la commémoration, le cinéma et la transmission savante. L'analyse de Rousso met en évidence les difficultés que posent les commémorations officielles entourant la Deuxième Guerre mondiale. D'autre part, la mise en relation de la production cinématographique de la Libération jusqu'à nos jours avec les différentes phases de l'évolution du syndrome met en relief l'inconstance du rôle du cinéma dans ce processus. Sur un tout autre registre, la mémoire savante qui a évolué parallèlement au syndrome de Vichy a, à certains moments, participé à celui-ci par son orientation, mais le plus souvent sa fonction a été celle d'un phare pour la mémoire collective, par définition beaucoup plus sujette à des détournements. Enfin, en examinant les différents constituants du syndrome (Vichy, Collaboration, Résistance, Pétain) dans les sondages d'opinion publique, Rousso confirme une évidence. Si Vichy, la Collaboration et la Résistance ont été si «présents» dans l'actualité française depuis 1944, c'est qu'ils ont été des référents majeurs pour les Français.

En somme, cet ouvrage met en lumière la vaste collection des symptômes qui a forgé l'existence du syndrome de Vichy dans la société française. Malgré le fait que la question du pourquoi demeure, dans une large mesure, sans réponse, l'étude de la configuration du syndrome a permis d'isoler trois données structurelles qui se trouvent aux fondements du «malaise» français. Dans un premier temps, l'édification et l'entretien de la mémoire pétainiste sont intimement liés à la survivance de la culture catholique traditionnelle. La deuxième donnée est de nature idéologique et découle des partisans de Vichy et de la Collaboration. Celle-ci regroupe toutes les tendances de la droite et de l'extrême droite. Enfin, l'antisémitisme constitue une donnée persistante dans toutes les phases du syndrome. Il revêt une signification particulière pour le rôle qu'il tient au cours des années 1940-1944, mais il a une valeur doublement signifiante à cause de sa présence quasi constante dans l'histoire de la nation française.

L'ouvrage de Rousso met au jour toutes les difficultés pour la société française de se constituer une mémoire autour du souvenir des années d'Occupation. À travers l'analyse d'une foule d'événements, le lecteur est mis en face des multiples facettes que revêt le syndrome dans ce processus. Cela se conjugue à une analyse serrée des différents constituants qui participent de près ou de loin et avec plus ou moins d'acuité au phénomène étudié. La grille d'étude, chronologique et thématique, que propose Rousso est tout à fait adéquate. Elle permet de tracer à gros traits la physionomie d'un phénomène qui en

recoupe plusieurs autres. Incontestablement, le livre de Rousso est un ouvrage clé qui a fait sa marque dans la compréhension du problème de la mémoire dans le contexte français: de plus, il constitue, par-delà les spécificités, un apport certain à l'étude de la mémoire de la dernière guerre dans d'autres sociétés.

Lise Quirion
Étudiante à la maîtrise en histoire
Université du Québec à Montréal

St-Hilaire, Marc, *Peuplement et dynamique migratoire au Saguenay, 1840-1960*, Québec, Presses de l'Université Laval, collection Cahiers de géographie historique, 1996, 285 p.

Le Québec a connu d'importantes vagues de migration à travers son histoire: peuplement et colonisation visant à étendre le territoire ou à placer les jeunes générations sur un nouveau domaine rural; migration urbaine, qui procède au transfert de la population rurale excédentaire ou non productive vers les milieux urbains et ses usines et industries; migration de dépeuplement quand on parle de l'émigration massive de Québécois vers les États de la Nouvelle-Angleterre. Vu la jeunesse relative de notre société, nous sommes tous plus ou moins enfants ou petits-enfants de migrants. C'est pour cette raison que l'étude des mouvements migratoires au Québec nous touche tous.

Dans cette perspective, l'ouvrage de Marc St-Hilaire, professeur au département de géographie de l'Université Laval, est une œuvre sur laquelle nous devons nous arrêter, d'abord parce qu'elle traite d'une partie de notre histoire commune, puis par sa qualité en tant qu'analyse du phénomène migratoire.

Dans cet ouvrage, originellement sa thèse de doctorat, St-Hilaire veut analyser le mouvement migratoire en profondeur, c'est-à-dire regarder les migrations, mais surtout chercher à comprendre la mécanique qui est derrière le phénomène. Pour lui, il n'est plus seulement question de voir qui a migré, où et quand, mais également de comprendre pourquoi le migrant a fait les choix qu'il a faits. Pour ce faire, l'auteur restreint son champ d'étude à la vague migratoire qui a donné naissance à une importante région, celle du Saguenay, entre 1840 (le début de la colonisation plus ou moins officielle) et 1960.